



Mot du Président

Une nouvelle année universitaire pourrait être l'occasion de souhaits renouvelés, voire de vœux pieux et de prières inspirées pour le renforcement des études médiévales au Québec. La place qu'occupe le Moyen Âge dans les activités de recherche et d'enseignement des universités québécoises, quelques semaines seulement après la rentrée, incite plutôt à constater avec joie que l'engagement scientifique des collègues et des étudiants est le meilleur garant du « rayonnement » – pour reprendre un mot particulièrement doux aux oreilles des administrateurs – de la médiévistique.

Le colloque, organisé par Claire Dolan (Université Laval), sur *Les auxiliaires de la justice : intermédiaires entre la justice et les populations, de la fin du Moyen Âge à l'époque contemporaine* a fait la part belle aux interventions des historiens médiévistes (Campus Notre-Dame de Foy, du 15 au 18 septembre 2004). De même, le XII^e Colloque international sur le Moyen français, organisé par Giuseppe di Stefano (Université McGill) permettra de réunir à Montréal quelques-uns des meilleurs spécialistes de la langue et de la littérature françaises des XIV^e et XV^e siècles autour de la question du *Langage figuré* (Pavillon Peterson de l'Université McGill, du 4 au 6 octobre 2004).

Par ailleurs, à côté des nombreuses recherches menées individuellement par les membres de la SEMQ et dont la valeur est régulièrement reconnue par les différents organismes subventionnaires, des professeurs et des chercheurs de l'UQAM, de l'Université de Montréal, de l'Université Laval et de l'Université d'Ottawa se sont regroupés autour de Michel Hébert (UQAM) pour constituer une nouvelle équipe de recherche. Le projet *Pouvoirs et sociétés en Occident (XI^e-XVIII^e siècles) : espaces, identités, réseaux* a reçu une importante subvention

du Fonds Québécois de Recherche sur la Société et la Culture qui permettra au groupe de recherche de contribuer à multiplier les occasions de rencontres scientifiques au cours des quatre prochaines années. À côté de séminaires sur la question des sources (un mercredi par mois à 16h00), l'équipe prépare aussi deux journées thématiques dont la première sur *L'historien et les actes de consécration d'églises (XI^e-XIII^e siècles)* se tiendra le samedi 20 novembre à 14h00 (UQAM, pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290). Il faut encore mentionner que les séminaires du groupe de recherche sont véritablement et très concrètement interuniversitaires puisqu'ils se tiendront aussi bien à Montréal qu'à Québec, ce qui facilitera la participation des membres de la SEMQ dans la région de Québec.

L'Assemblée générale de la SEMQ se tiendra d'ailleurs immédiatement après le premier séminaire montréalais du groupe de recherche, le 20 octobre prochain à l'UQAM. Nous vous attendons donc nombreux à 18h00 pour cette assemblée annuelle importante qui nous permettra de faire le point sur l'état actuel de la Société et sur ses projets d'avenir.

À ce titre, on peut déjà mentionner la préparation du prochain colloque des étudiants de la SEMQ qui aura lieu cette année à l'Université de Montréal. Je profite de l'occasion pour féliciter encore une fois Didier Méhu, qui a organisé avec brio le dernier colloque à l'Université Laval, et Robert Marcoux, lauréat du prix *Disputatio quebecensis*.

Le nombre et la qualité des activités liées aux études médiévales dans les universités québécoises sont un signe évident de la pertinence de la SEMQ pour faire le lien entre les médiévistes et assurer la diffusion de leurs nombreuses activités. La SEMQ assume bien ce travail de mise en réseaux et de diffusion de l'information à travers des occasions de rencontre, comme l'Assemblée générale et le colloque annuels, mais aussi

(et peut-être surtout) à travers notre bulletin de liaison et notre site Internet. Je tiens donc à rappeler ici combien ces deux piliers de la SEMQ reposent largement sur le travail d'étudiants des cycles supérieurs qui ne comptent pas leur peine pour la Cause ! Il me fait plaisir de souligner ici tout particulièrement le travail de Bruno Paradis, responsable de notre très beau site Internet, et de Louis-Philippe Dugal, qui assume la rédaction de ce bulletin.

J'en profite pour inviter tous ceux d'entre vous qui souhaiteraient s'impliquer encore davantage dans les activités de la SEMQ à se faire connaître ; toutes les bonnes volontés sont évidemment les bienvenues. Je rappelle aussi que les cotisations à la SEMQ sont d'une importance capitale pour la survie de notre association. Je vous prie donc de penser à renouveler votre cotisation et votre abonnement à *Memini. Travaux et Documents* et à continuer à faire connaître la Société autour de vous, notamment auprès des étudiants de deuxième cycle qui se lancent cette année dans le monde merveilleux des études médiévales.

À ceux-là et à tous les médiévistes aguerris, je souhaite une année universitaire riche et gratifiante,

Francis GINGRAS
Président

Convocation pour l'Assemblée générale annuelle de la Société

À l'attention de tous les membres. L'Assemblée générale annuelle de la SEMQ se tiendra le mercredi 20 octobre 2004 à 18h00, au local A-6290 du pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

**Subvention de recherche du
FQRSC (Fonds québécois de la
recherche sur la société et la
culture)**

**Pouvoirs et sociétés en Occident (XIe-
XVIIIe s.) : espaces, identités, réseaux.**

Subvention de recherche Équipe FQRSC 2004-2008, coordonnée par Michel HÉBERT (UQAM, Histoire). Membres de l'équipe : Lyse ROY (UQAM, Histoire), Serge LUSIGNAN (Université de Montréal, Histoire), Francis GINGRAS (Université de Montréal, Lettres françaises), Claire DOLAN (Université Laval, Histoire), Didier MÉHU (Université Laval, Histoire), Kouky FIANU (Université d'Ottawa), Olga HAZAN, Jean-Luc BONNAUD (UQAM, chercheurs associés).

« Notre programme de recherche porte sur les fondements du lien social et politique durant la longue période de réorganisation de la société occidentale, depuis la fragmentation féodale des pouvoirs (XI^e siècle) jusqu'à la consolidation définitive de l'État moderne (XVIII^e siècle). Notre hypothèse est la suivante : le lien social médiéval et moderne, jusqu'au XVIII^e siècle au moins, se construit sur l'interaction complexe et mouvante d'un grand nombre de *réseaux* d'appartenance concurrents, qui tendent à la fois à construire et à occuper des *espaces* singuliers, et à créer des *représentations identitaires* qui à leur tour déterminent l'ordre social et les rapports de pouvoirs. Cette hypothèse nous semble vérifiable pour l'ensemble de cet espace-temps que nous nous sommes délimité. L'équipe qui soumet ce dossier existe depuis plus de dix ans et propose pour la période 2004-2008 une programmation de recherche qui implique un allongement de la période chronologique à l'étude, un accroissement du nombre de ses membres, une diversification disciplinaire et une implication accrue des étudiants dans ses travaux.

Cette programmation répond à un besoin social pressant, dans un contexte mondial de globalisation et de redéfinition des pouvoirs. Elle veut en outre assurer des conditions adéquates de fonctionnement à des professeurs et étudiants qui se consacrent à une recherche fondamentale dans des champs de spécialisation où les exigences de formation de base sont très élevées.

La programmation suit trois grands objectifs scientifiques : favoriser les échanges sur les grands concepts communs, dans une perspective évolutive ; infléchir le modèle interprétatif dominant centré sur la genèse de l'État moderne ; mettre en valeur la continuité dans la longue durée et le caractère homogène de la période étudiée. Elle se développe selon trois grands axes :
- Espaces. Toute civilisation se définit d'abord par un rapport spécifique à un espace, que l'on a coutume de nommer « espace social », soit la manière dont des communautés s'installent, s'approprient et modifient leur environnement, l'imaginent et établissent des relations réelles ou fantasmées avec d'autres lieux ou d'autres mondes.

- Identités. Cet axe s'intéresse à l'émergence et à la mise en forme de systèmes de représentations par lesquels des groupes ou des institutions s'affirment, se définissent et s'approprient un espace spécifique au sein de la société.
- Réseaux. Il s'agit ici de comprendre et de définir les réseaux d'appartenance concurrents ainsi que de vérifier le statut qu'on peut accorder à la notion de réseaux pour les périodes anciennes.

Ce projet se veut une transition entre les projets Équipes de l'ancien Fonds FCAR et la mise en place à moyen terme d'un réseau interuniversitaire plus large sur les sociétés médiévale et moderne. Nos objectifs pragmatiques et institutionnels visent à élargir dès maintenant l'équipe (9 chercheurs dont 6 CHU) ; assurer à long terme la présence de noyaux solides de compétences dans les principales universités québécoises dans un champ de recherche de première importance ; constituer un milieu de formation stable et enrichissant pour les étudiants des cycles supérieurs et les stagiaires postdoctoraux ; enfin donner à ce groupe un caractère résolument interdisciplinaire et interuniversitaire, dans des partenariats internationaux ».

**Pouvoirs et sociétés
en Occident (XI^e-XVIII^e s.) :
espaces, identités, réseaux.**

**Programme des séminaires. Automne
2004**

**Séminaires sur les sources (mercredis,
16h00 à 18h00).**

Mercredi 20 octobre :

Francis GINGRAS (Université de Montréal), *Sens et valeurs d'emploi des mots « roman » et « latin » dans les prologues vernaculaires du XII^e siècle* [à Montréal].

Mercredi 15 décembre :

Lyse ROY (Université du Québec à Montréal), *La relation d'entrée comme source historique au XVI^e siècle* [à Québec].

**Journée thématique : samedi 20
novembre, 14h00 à 18h00 [à Montréal]**

**Thème : L'historien et les actes de
consécration d'églises (XI^e-XIII^e s.).**

Jennifer HARRIS (University of Toronto), *The effects of the Liturgy of Dedication on the Experience of Medieval Participants.*

Didier MÉHU (Université Laval), *Sermons et images de consécration d'églises (XI^e-XIII^e s.).*

Louis HAMILTON (Rutgers University), *The Dangers of Ritual in Eleventh-Century Italy : Challenging and Fostering Episcopal Power.*

Les séances se tiendront (sauf avis contraire) :

Montréal : UQAM, pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290

Québec : Université Laval, pavillon de Koninck, salle 3244

**Les Midis de l'Institut d'études
anciennes de l'Université Laval
Automne 2004**

N.B. Toutes les conférences mentionnées ci-dessous ont lieu, de 11h30 à 12h30, à la salle BNF-4423 (Projet Nag Hammadi)

Mardi 12 octobre :

Monique CLAVEL-LÉVÊQUE, Professeur à l'Institut des Sciences et Technologie de l'Antiquité, ISTA, Besançon.

La « crise environnementale » dans la plaine littorale de l'Hérault à l'Aude (I^{er}

s. av./1^{er} s. ap. J.-C.) et l'implantation des colonies romaines de Narbonne et de Béziers (45-36 av. J.-C.).

Lundi 1er novembre :

Léopold MIGEOTTE, Professeur émérite de l'Université Laval.

Les cités grecques ont-elles connu l'économie de marché ?

Lundi 15 novembre :

Pierre BONNECHÈRE, Directeur du Centre d'Études Classiques de l'Université de Montréal.

La révélation en Grèce ancienne : entre philosophie et religion.

Lundi 29 novembre :

Didier MÉHU, Professeur au Département d'histoire de l'Université Laval.

Histoire et archéologie d'une île sainte au Moyen Âge : Saint-Honorat de Lérins.

Entrée libre.

Bienvenue à toutes et à tous.

Prière aux professeur(e)s de bien vouloir diffuser la nouvelle dans leurs cours.

[NDLR : Les activités des Midis de l'Institut d'études anciennes commencent généralement dès septembre. Par conséquent, le Bulletin n'est pas toujours en mesure de publier à temps l'ensemble de son calendrier. Quiconque désire être informé de la tenue des conférences dès le début de l'année académique peut contacter Claude Lafleur, Faculté de philosophie, Université Laval :

Claude.Lafleur@fp.ulaval.ca

Liste des sujets de maîtrise et de doctorat

La liste des sujets des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat a pour objectif d'informer de l'état des recherches menées en études médiévales, toutes disciplines confondues, dans les universités québécoises ou en lien avec le milieu des médiévistes québécois.

La liste a été amorcée dans le *Bulletin Memini* n° 48 (janvier 2001), que vous retrouverez facilement sur le site Internet de la SEMQ. La confection de la liste se poursuit dans chacun des numéros du *Bulletin en fonction des informations qui nous parviennent*. Ainsi, comme

cette liste se veut évolutive, nous invitons les professeur(e)s, chargé(e)s de cours, et surtout, les étudiant(e)s, à nous aider à la tenir à jour en nous envoyant les informations permettant de la compléter afin qu'elle puisse conserver toute sa pertinence.

De plus, nous publions, une fois les travaux terminés et approuvés, les résumés des maîtrises, des DEA et des thèses.

Sujets des mémoires de maîtrise

Julie PROULX-LABONTÉ, *Crise et reconstruction : la ville d'Orléans vers 1450 d'après les comptes urbains*, maîtrise, histoire, Université d'Ottawa (Kouky Fianu).

Ian TAILLEFER, *Le censier de la paroisse Saint-Maïeul de Cluny au XIV^e siècle. Transcription et analyse*, maîtrise, histoire, Université Laval (Didier Méhu).

Étudiant(e)s en mouvement

La vitalité des études médiévales au Québec dépend d'une interaction soutenue avec les institutions de recherche ailleurs dans le monde. Afin d'encourager les étudiant(e)s à s'engager dans cette voie, le Bulletin lance une série d'entrevues avec des étudiant(e)s qui ont franchi l'Atlantique pour étudier en Europe, et d'autres qui ont été venus au Québec pour travailler sous la direction des professeur(e)s d'ici.

Le Bulletin vous propose aujourd'hui une rencontre avec **Stéphanie BRAZEAU**, diplômée de l'Université de Montréal (maîtrise en linguistique, profil philologie). Elle vient de terminer un DEA (Diplôme d'Études Approfondies) à l'École Pratique des Hautes Études à Paris et prépare, pour sa thèse de doctorat, une édition de texte sur les *Proverbes au Vilain* sous la codirection d'Elisabeth Schulze-Busacker (Université de Montréal) et de Françoise Vielliard (École des Chartes).

Pourquoi avez-vous choisi d'étudier à l'étranger ?

Deux raisons principales m'ont poussée à entreprendre un séjour à Paris, premièrement, le désir de compléter ma

formation en suivant les cours de plusieurs spécialistes en philologie et dans le domaine de l'édition de texte et deuxièmement, d'être à proximité de mes sources, dont quatre se trouvent à Paris. À l'origine, je prévoyais seulement partir pendant une session, mais j'ai préféré rester pendant l'année universitaire, ce qui m'était beaucoup plus profitable. Je suis donc restée neuf mois à Paris pendant lesquels j'ai pu effectuer un stage sur le manuscrit médiéval offert par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT), et suivre plusieurs cours à l'École Nationale des Chartes. J'ai également effectué un DEA à l'École Pratique des Hautes Études, ce qui me permettait de diversifier mes études en me procurant un diplôme autre que ceux de l'Université de Montréal.

Pourquoi avez-vous choisi l'École Pratique des Hautes Études ?

En fait, la décision de m'inscrire à l'École Pratique des Hautes Études s'est prise assez tardivement, car dans mon projet initial, je voulais simplement travailler sur mes manuscrits et acquérir de la formation, sans que celle-ci soit nécessairement entérinée par un diplôme. En fait, j'avais peur qu'en m'inscrivant officiellement, je ne puisse plus travailler suffisamment sur mon doctorat, à cause d'une scolarité lourde. D'ailleurs, j'étais déjà inscrite en tant qu'auditeur à l'École nationale des chartes, ce qui me suffisait. Cependant, selon l'ambassade de France, le fait d'être auditeur dans une grande école française ne me permettait pas d'obtenir le visa étudiant, je devais avoir une inscription officielle. Puisqu'il était plus complexe de s'inscrire à l'École des chartes, j'ai fait une demande d'admission à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) sous la direction de Geneviève Hasenohr. Le DEA, d'une durée d'un an, me convenait parfaitement. De plus, madame Hasenohr, informée de ma situation, m'autorisait à reprendre dans le DEA une partie de mon sujet de doctorat. Bref, même si le choix de l'école (et de faire un DEA) s'est imposé tardivement, je ne regrette vraiment rien.

Quels éléments du système universitaire français vous ont le plus surpris ?

Ce sont surtout les relations avec les étudiants qui m'ont le plus surpris. Au cours des deux premiers mois, j'ai bien ressenti la froideur des étudiants de

l'École de chartes, peut-être du mépris aussi : ils ont fait le concours, alors que moi, je n'étais qu'une auditrice ! Heureusement, j'avais rencontré dès le premier jour une Italienne qui était dans la même situation que moi. Dans les cours et à la bibliothèque, personne ne s'assoyait à nos côtés ! Par chance, la situation a changé et les relations sont devenues beaucoup plus sympathiques... même à l'extérieur de l'École. Cependant à l'EPHE, le climat était bien différent : dans un des cours, composé en majorité d'Italiens, les relations ont été très amicales dès le début. L'EPHE a aussi la particularité d'avoir des étudiants d'un certain âge, soit chercheurs, soit retraités, de sorte que j'étais souvent la plus jeune, ce qui crée nécessairement une toute autre ambiance. Si les relations entre les étudiants ont été au départ plus pénibles, j'ai été très surprise de la gentillesse et de la disponibilité des professeurs, alors que je m'attendais au contraire.

Y a-t-il des avantages, ou des inconvénients, à se retrouver dans un système universitaire aussi différent de celui du Québec ?

Présentement, je ne peux trouver que des avantages d'aller étudier à Paris, mais je ne l'aurais pas dit avec autant de certitude lors des premiers mois, à cause du rapport peu chaleureux des étudiants... mais cela ne m'a pas empêchée de travailler ! Du point de vue académique et intellectuel, le séjour à Paris m'a été profitable à plusieurs égards. D'abord, la multitude des cours offerts permettent d'acquérir une formation variée et de qualité, à tel point que le choix de mes cours a été difficile. Les conférences et les colloques sont également nombreux. J'ai aussi grandement apprécié et profité de la richesse de l'IRHT et des grandes bibliothèques. Mais ce qui m'a particulièrement plu a été le fait d'être entourée de nombreux étudiants travaillant sur des sujets similaires au mien et de pouvoir échanger nos connaissances. Cet aspect dynamique me manquait au Québec.

Comment avez-vous vécu le choc culturel Québec-France ?

Je ne sais pas si je peux vraiment parler de choc culturel. C'est sûr que le contexte est bien différent de celui que je connaissais au Québec. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une période d'adaptation qu'un choc culturel et que je l'aurais vécu

même en restant quelque part ailleurs en Amérique du Nord. S'adapter à une nouvelle vie n'est pas toujours simple... il faut abandonner nos anciennes habitudes et s'en créer de nouvelles. Mon plus grand choc, outre le coût de la vie à Paris (même si je m'y attendais), a été ma vie à la Cité Universitaire, à la Maison des Étudiants Canadiens. Je quittais un 4 et demi pour me retrouver dans un 10m² sale et à l'ameublement désuet et je devais désormais partager la cuisine et la salle de bain avec les autres étudiants. Mais d'un autre côté, le fait de vivre à la maison canadienne m'a peut-être aidée à moins ressentir le choc culturel, en plus de recevoir des conseils. Somme toute, l'adaptation s'est rapidement faite et la routine s'est installée.

Quels sont vos projets pour la suite de vos études ?

Naturellement, je veux terminer mon doctorat sous la direction de madame Schulze-Busacker et continuer de travailler comme assistante de recherche pour Serge Lusignan. Bien sûr, j'aimerais retourner à Paris pendant quelque temps, mais je ne sais pas quand. Je suis parfois nostalgique quand je repense à cette belle année, mais je sais que si j'y retourne, tout sera très différent : les étudiants que j'ai connus n'y seront plus.

Société Internationale des Médiévistes de Paris

« Chaque année de nombreux chercheurs et étudiants viennent à Paris en raison de leurs recherches en études médiévales. Puisqu'ils travaillent souvent seuls, la recherche d'information au sujet des différentes ressources parisiennes entraîne souvent une perte de temps et de belles occasions. La Société Internationale des Médiévistes de Paris vise précisément à pallier ces désavantages en créant un centre international de chercheurs à Paris.

Le premier but de la Société Internationale des Médiévistes de Paris est de favoriser la recherche en transmettant l'information à propos des établissements de recherche et en facilitant l'accès aux nombreuses ressources et opportunités de la ville dans le domaine des études médiévales. Au

moyen de rencontres, conférences, et visites, la Société vise également à encourager les échanges entre chercheurs, les réflexions interdisciplinaires, ainsi que la collaboration internationale.

La Société Internationale des Médiévistes de Paris a été fondée en juin 2003. Au cours de sa première année, le nombre de membres et de domaines représentés a augmenté régulièrement. La Société compte actuellement des chercheurs en histoire de l'art, en histoire, en musicologie, en littérature, et ce, au Canada, en France, en Allemagne, en Suisse, au Royaume-Uni et aux États-Unis. La Société est une association de type coopérative dépendant principalement de la participation de ses membres. Dans l'avenir, la Société espère offrir des bourses de recherche de tous niveaux, ainsi que publier un périodique international interdisciplinaire ».

Pour plus d'informations, visitez :

www.ims-paris.org

ou écrivez à l'adresse électronique :

ims@ims-paris.org

ou à l'adresse postale :

28, rue Croix des Petits-Champs
75001, Paris
France

Brèves

Professeurs et chercheurs, écrivez-nous pour nous tenir au courant de la publication de vos ouvrages, de l'obtention de prix ou de bourses, ou pour l'annonce des activités de vos groupes de recherche. À noter également que le site Internet de la SEMQ offre la possibilité aux professeurs de présenter leurs recherches en cours. Soyez nombreux à nous faire parvenir les informations nécessaires qui nous permettent d'enrichir ce site.

Les étudiants ayant terminé leurs études aux cycles supérieurs sont invités à nous faire parvenir un résumé succinct de leur mémoire ou de leur thèse pour publication dans le *Bulletin* et sur le site Internet de la Société. De la même manière, ceux qui commencent un nouveau cycle d'études sont fortement encouragés à nous envoyer leur sujet de recherche. En nous faisant parvenir une liste de leurs candidats à la maîtrise et au doctorat, les professeurs médiévistes peuvent nous aider dans nos efforts visant à établir un répertoire de la recherche étudiante en cours.

L'exposition *Gratia Dei: les chemins du Moyen Âge*, poursuit son chemin contemporain, cette fois, à travers l'Europe. Si vous n'avez pas eu l'occasion de visiter l'exposition alors qu'elle était présentée l'année dernière au Musée de la Civilisation à Québec, vous pouvez toujours effectuer un petit détour dans les lieux suivants :

- À Münster, du 17 octobre 2004 au 6 janvier 2005.
- À Liège, au Musée de la vie wallonne, église Saint-Antoine, du 12 février au 1^{er} mai 2005.
- À Bordeaux, au Musée d'Aquitaine, du 6 octobre 2005 au 16 janvier 2006.

Ajoutons que le catalogue de l'exposition a été traduit en anglais au printemps à l'occasion de la présentation de l'exposition au Musée de Grand Rapids, Michigan, sous le titre *Gratia Dei. Journey through the Middle Ages*, Montreal, Fides, 2004. Il est actuellement

sous presse aux éditions Herder à Freiburg-in-Breisgau, pour l'édition allemande, sous le titre *Wege des Mittelalters*.

Objectifs de *Memini*

En publiant toutes les informations relatives à l'étude du Moyen Âge au Québec, *Memini* favorise la circulation de l'information chez les médiévistes du Québec et contribue à assurer à la SEMQ sa représentation à l'extérieur du Québec.

Toute correspondance
doit être adressée à :

Bulletin *Memini*
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Coordonnées du rédacteur :
philippedugal@hotmail.com

Coordonnées de la SEMQ :
semq@uqam.ca

télécopieur :
514-987-7813

Visitez notre site Internet
www.er.uqam.ca/nobel/semq/index.htm

Le prochain numéro paraîtra en
janvier-février 2004.
Pensez à faire parvenir vos
communiqués dès que possible.

© Société des études médiévales du
Québec 2004
ISSN 0823 3438
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Troisième trimestre 2004

CONVOCATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES MÉDIÉVALES DU QUÉBEC

À tous les membres,

Veillez prendre note que l'Assemblée générale annuelle de la Société des études médiévales du Québec (SEM-Q) se tiendra le :

Mercredi 20 octobre 2004 à 18h00

Lieu : local A-6290 du pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal (UQAM)